

- Le Feuvre Nicky (2010). « Les carrières universitaires à l'épreuve du genre : éléments de conclusion ». In Fassa Farinaz, Kradolfer Sabine (eds).
- Le Feuvre Nicky, Andriocci Muriel (2004). "The Impact of Women's Studies on Women's Employment Opportunities and Experiences in France". In Griffin Gabriele (ed).
- (2005). "Employment Opportunities for Women in Europe". In Griffin Gabriele (ed) (2005a).
- Maruani Margaret (2001). « L'emploi féminin dans la sociologie du travail : une longue marche à petits pas ». In Laufer Jacqueline, Mary Catherine, Maruani Margaret (eds). *Masculin-féminin : questions pour les sciences de l'Homme*. Paris, Presses universitaires de France.
- Musselin Christine (2005). *Le marché des universitaires. France, Allemagne, États-Unis*. Paris, Presses de Sciences Po.
- Myrdal Alva, Klein Viola (1956). *Women's Two Roles: Home and Work*. London, Routledge & Kegan Paul.
- Ollagnier Edmée, Solar Claudie (eds) (2006). *Parcours de femmes à l'Université : perspectives internationales*. Paris, L'Harmattan « Genre et éducation ».
- Ozouf Mona (1995). *Les mots des femmes : essai sur la singularité française*. Paris, Fayard.
- Pierson Paul (1994). *Dismantling the Welfare State? Reagan, Thatcher, and the Politics of Retrenchment*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Puig de la Bellacasa Maria (2002). "Gender Relations in the Flexible University". In Passerini Luisa, Lyon Dawn, Borghi Liana (eds). *Gender Studies in Europe*. Florence, European University Institute, Robert Schumann Centre.
- Silius Harriet (2002). "Women's Employment, Equal Opportunities and Women's Studies in Nine European Countries: A Comparative Summary". In Griffin Gabriele (ed). *Women's Employment, Women's Studies and Equal Opportunities, 1945-2001. Reports from Nine European Countries*. Hull, University of Hull Press.
- (2005). "The Professionalization of Women's Studies in Europe: Expectations and Experiences". In Griffin Gabriele (ed) (2005a).
- West Levin, Jaquet Jennifer, King Molly, Correll Shelley, Bergstrom Carl (2012). "The Role of Gender in Scholarly Authorship". *Physics & Society*, publié en ligne, le 8 novembre (arXiv:1211.1759v1)

Homonalisme et biopolitique¹

Jasbir K. Puar

Résumé

L'« homonalisme » désigne l'inclusion de l'homosexualité dans le discours national produit notamment par les États-Unis dans leur « guerre contre le terrorisme », proclamant la supériorité sur les autres d'une civilisation qui aurait aboli toute oppression sexuelle — alors même que les homosexuel·le·s de ce pays continuent de souffrir de discriminations et d'une oppression directement liée à leur sexualité. Opposant les identités gay et musulmane, du même coup, ce discours fait de l'homosexualité une réalité blanche. L'article montre que ce type d'opposition et de création d'un sentiment d'exceptionnalité sexuelle (national et blanc) n'est pas l'apanage des seuls militaires et stratèges états-unisens, mais concerne aussi de nombreux milieux progressistes, associatifs et académiques, y compris féministes et *queer*.

BIOPOLITIQUE — HOMONATIONALISME — HOMOSEXUALITÉ — QUEER —
BLANCHITÉ — HÉTÉRONORMATIVITÉ — ÉTATS-UNIS

« Les gens sortent aujourd'hui du placard : ils n'ont plus peur d'employer le mot 'empire' », écrit l'éditorialiste conservateur Charles Krauthammer. « Le fait

¹ Cette traduction est une version écourtée de l'introduction de *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*, intitulée « Homonationalism and Biopolitics » (Puar 2007, p. 1-36). Les deux premiers chapitres de cet ouvrage ont également été traduits en français, par Maxime Cervulle et Judy Minx : cf. Jasbir Puar (2012 [2007]). *Homonationalisme. Politiques queer après le 11 septembre*. Paris, Éd. Amsterdam.

est que depuis l'Empire romain, aucun pays n'a été aussi dominant sur les plans culturel, économique, technologique et militaire ». La métaphore du placard est ici saisissante : elle s'inscrit dans une tendance plus générale à mettre le vocabulaire des mouvements progressistes au service de l'Empire. Il est proprement scandaleux d'user du lexique de la fierté gay et lesbienne pour décrire une puissance militaire qui exige de ses soldats qu'ils et elles restent au placard.

Amy Kaplan (2004)

Charles Krauthammer et sa contradictrice Amy Kaplan, universitaire travaillant dans le champ des *American studies*, soulignent tous deux la convergence de la politique et de la sexualité américaines². Selon Kaplan, la récurrence de la métaphore du placard dans les propos des néoconservateurs états-uniens soutient une position décrivant de façon décomplexée les États-Unis en empire. Un tel emploi de la métaphore du placard est non seulement saisissant en raison de son importante propagation, mais du fait de l'appropriation dont elle est l'indice. La convergence entre sexualité et politique marque un moment culturel d'assimilation nationale de l'homosexualité qui trace un possible parallèle entre la libération *queer* et celle de la nation. Cette consécration de la *lingua franca* de la libération gay et lesbienne laisse percevoir que la sortie du placard de l'empire américain — un empire déjà connu comme tel mais rarement présenté ainsi — devrait engendrer de la fierté : un empire américain fier. Dans cet article mordant, Kaplan souligne avec habileté les points aveugles des propos de Krauthammer. Malheureusement, elle procède elle-même à un effacement d'un autre ordre. Un simple coup d'œil sur les statistiques démographiques permet de déduire qu'étant donné leur surreprésentation au sein de l'armée états-unienne, ce sont les non-Blancs³

² Kaplan (2004) cite les propos de Krauthammer tels qu'ils apparaissent dans Eakin (2002).

³ La plupart des commentaires relatifs à la doctrine « Don't Ask, Don't Tell » n'évoquent pas la racialisation des sujets sexuels dans l'armée, pas plus qu'ils ne considèrent la race comme un facteur déterminant de la régulation disciplinaire des sexualités non normatives. Lorsque la question raciale est mentionnée, c'est souvent en analogie avec la sexualité : elle est présentée comme une diversification de l'armée plus ancienne et qui aurait réussi. Voir par exemple

qui courent le plus de risques d'être confiné·e·s au placard, du fait de la doctrine « Don't Ask, Don't Tell »⁴. Si la nation peut involontairement exprimer une certaine affinité vis-à-vis des sujets sexuels non normatifs, celle-ci est soigneusement circonscrite par cette « puissance militaire exigeant de ses soldats qu'ils et elles restent au placard ». De façon implicite, cette limite se trouve toutefois racialement marquée, reléguant les *queers* non blancs·es à la marge du spectacle de la révélation de la fierté nationale. Il est par ailleurs troublant de constater que parallèlement à cette réaffirmation de l'exceptionnalisme, Krauthammer et Kaplan mobilisent tous deux le récit téléologique du *coming-out* et de la sortie du placard — un récit largement critiqué par les théoricien·ne·s poststructuralistes pour le type de sujet qu'il constitue et consacre : les gays, lesbiennes et *queers* (blanc·he·s) progressistes et privilégié·e·s.

La reconnaissance et l'inclusion dans le giron de la nation, signalées par l'annexion du lexique homosexuel, sont contingentes de la ségrégation et de l'exclusion des figures de l'altérité raciale et sexuelle de l'imaginaire national. Une certaine forme d'exceptionnalisme sexuel intervient dans cette dynamique : l'émergence d'une homosexualité nationale, ce que j'appelle l'« homonationalisme », qui coïncide avec la sortie du placard de

Belkin et Embser-Herbert (2002). Pour une évaluation de la place des non-Blancs dans l'armée, voir Fears (2003). Fears écrit que « parmi les 1,1 million de recrues de l'armée, 38 % appartiennent à une minorité ethnique, alors que celles-ci ne représentent que 29 % de la population générale. Dans le corps le plus large, l'armée de terre, le pourcentage de minorités s'approche de la moitié des recrues, à 45 %. Les African·e·s-Américain·e·s comptent à eux et elles seul·e·s pour près de 30 % des recrues, selon les données compilées par le ministère de la Défense en 2000. Les latino·a·s représentent 9 % des engagé·e·s de l'armée de terre et 12 % de la population. Les femmes noires composent quasiment la moitié de l'ensemble des femmes engagées dans le corps terrestre. [...] Selon le National Center for Education Statistics, le pourcentage de minorités recrutées dans les forces armées excède de très loin celui des minorités inscrites dans des parcours d'enseignement supérieur ».

⁴ Cette doctrine adoptée en 1993 stipule que toute personne servant dans l'armée ne peut révéler son orientation sexuelle, faire montre d'une « conduite homosexuelle manifeste », interroger ou enquêter sur un membre du personnel militaire dans le but de découvrir son orientation sexuelle. Elle a été abolie par le Sénat américain en décembre 2010. [NdT]

l'exceptionnalisme de l'empire américain. L'homonationalisme opère comme un script régulant non seulement les identités gays, lesbiennes, *queers* ou l'homosexualité, mais aussi les normes raciales et nationales qui renforcent ces sujets sexuels. La diffusion de l'idée selon laquelle les États-Unis constitueraient un empire implique en outre un certain engagement en faveur de l'hégémonie mondiale de la blancheur [*whiteness*]. Un soutien à l'hégémonie blanche s'exprime aussi dans la concordance entre la diffusion de cette idée et l'homonationalisme. Comme d'autres avant moi ont pu l'affirmer, je soutiens que l'acceptation passagère d'un sujet homosexuel national dépend non seulement de la prolifération de sujets sexuels-raciaux qui transgressent invariablement les limites étroites de l'acceptable, mais aussi de la création et du désaveu simultanés de *populations* sexuellement et racialement altérisées, exclues de fait du cadre de la nation.

J'explore dans ces pages l'imbrication de ces trois manifestations de l'homonationalisme : l'exceptionnalisme sexuel, la dimension régulatrice de l'identité *queer* et l'hégémonie de la blancheur. Je propose également une analyse des rapports qu'elles entretiennent avec la production des corps citoyens et terroristes. Il s'agit ainsi de retracer comment, où et pourquoi ces fils interfèrent ou s'entremêlent, tout en résistant à un modèle d'explication mécaniste prétendant à l'éhaustivité.

L'exceptionnalisme sexuel états-unien

Établir une cartographie des modes d'inclusion des homosexuels dans la valorisation et la reproduction du vivant — les technologies du vivant — requiert notamment d'interroger l'émergence concomitante de citoyens-états-niens-nés, sexuellement exceptionnels^s. De façon paradoxale, l'exceptionnalisme indique aussi bien l'affirmation d'une distinction (le fait d'être dissemblable, différent) que d'une excellence (une certaine suprématie ou supériorité), soulignant ainsi une maîtrise imparfaite des téléologies linéaires du progrès. L'exception renvoie d'une part aux discours particuliers qui n'ont de cesse de constituer les États-Unis d'Amérique en un État-nation d'exception. Mais elle renvoie également, selon la théorisation

qu'en a proposé Giorgio Agamben (2003), à la naturalisation et consécration du mépris des limites du pouvoir juridique et politique en temps de crise étatique : un 'état d'exception' par lequel sont justifiées les mesures les plus extrêmes d'un État. Au sein d'un tel projet, le double jeu de l'exception interpellée aussi bien les corporalités 'terroristes' musulmanes et sikhs, que les patriotes homosexuels.

Les récits exceptionnalistes produits par les États-Unis au travers de la 'guerre contre le terrorisme' requièrent une suspension momentanée de l'hétéronormativité de la communauté nationale imaginaire. Une telle suspension vise à renforcer le consensus et le sentiment national par la reconnaissance et l'incorporation de certains sujets homosexuels — certes pas tous, ni même la majorité d'entre eux. Le fantasme de la pérennité de cette suspension est ce qui entretient la production de l'exceptionnalisme, récit historiquement et politiquement lié à la formation de l'État-nation états-unien. L'exception et l'*exceptionnel* agissent ainsi de concert : comme dans « *l'anthologie* » derridienne, au sein de laquelle les fantômes et les présences absentes imprègnent l'ontologie d'une différence (Derrida 1993), l'état d'exception hante le processus de prolifération de sujets nationaux exceptionnels.

Bien que disposant de droits civiques restreints dans le contexte états-unien, les sujets homosexuels se voient dotés d'une valeur sensible de représentation à l'échelle de la scène mondiale, dans le cadre de la guerre contre le terrorisme et de la production transnationale des corporalités terroristes. Les théoricien-nés féministes, postcolonial-e-s et *queers* se sont intéressé-e-s de longue date au statut 'marginal' des sujets homosexuels vis-à-vis de l'État, considérant l'hétérosexualité comme nécessairement constitutive de l'identité nationale. Durant les années 1980 et 1990, l'émergence de la figure du consommateur gay apparaît comme une médiation de ce statut marginal. Elle se dégage d'une part du discours mercatique selon lequel les homosexuels sans enfant disposeraient d'importants revenus disponibles et, d'autre part, au travers d'avancées législatives dans le domaine des droits civiques, telles que l'abolition très largement célébrée des lois prohibant la sodomie suite au jugement rendu dans l'affaire « Lawrence et Garner contre l'État

du Texas »⁵. La mise en évidence des circuits du nationalisme homosexuel m'amène à relever non pas l'exclusion ou l'opposition automatique, mais la complicité de certains sujets homosexuels vis-à-vis des formations nationalistes hétérosexuelles. L'exceptionnalisme (homo)sexuel se manifeste en outre, de façon plus pernicieuse, dans des mises en scène du nationalisme états-unien qui s'appuient sur une praxis de l'altérisation sexuelle. Celles-ci constituent les homosexualités états-unienne en identités exceptionnelles par opposition à ce que les discours orientalistes présentent comme la « *sexualité musulmane* ». Le discours homonationaliste opère par des décrochages transnationaux qui, tout en garantissant les intérêts nationalistes à l'échelle internationale, réarticulent les différents espaces de la citoyenneté culturelle états-unienne pour les sujets homosexuels. Ces récits peuvent parfois être tout à fait explicites, comme cela fut le cas lors de la publication des photographies d'Abu Ghraib où, pour les citoyens états-unien, les affirmations d'exceptionnalisme résonnaient sur de nombreux plans : moral, sexuel, culturel, 'patriotique'. Cette formation exceptionnaliste se voit de plus en plus soutenue et marquée par certains corps homosexuels, en d'autres termes au travers de l'homonationalisme.

La nouveauté ici ne réside pas dans la notion d'exceptionnalisme elle-même, pas plus que dans l'idée d'un exceptionnalisme de genre — celle-ci ayant déjà dominé l'histoire de la théorie et de l'activisme féministes occidentaux. Les formes actuelles d'exceptionnalisme sexuel opèrent et se développent en s'attachant ou en étant rattachées à des sujets non hétérosexuels et homonormatifs. L'exceptionnalisme est employé non pas pour marquer une rupture avec des trajectoires historiques ou affirmer l'émergence d'une singularité nouvelle. Il désigne plutôt des récits de l'excellence, d'un nationalisme d'excellence, un processus selon lequel une population nationale en vient à

croire en sa supériorité et sa singularité — divers sujets se trouvant ainsi « *englués* » dans ces récits, pour reprendre le terme de Sara Ahmed (2004). Les discours relatifs à l'exceptionnalisme américain font partie intégrante de l'histoire de la formation de l'État-nation états-unien : des idéologies de la Guerre froide aux récits des premières vagues d'immigration jusqu'à l'essor de l'âge du terrorisme. Ces récits relatifs à la centralité de l'exceptionnalisme dans la formation des États-Unis impliquent que l'endoctrinement sur le mode exceptionnaliste relève d'une discipline du citoyen américain (comme c'est d'ailleurs le cas pour tout nationalisme)⁶. Les débats autour de la définition de l'exceptionnalisme américain ont typiquement mobilisé des critères aussi divers que l'expression artistique, la production esthétique (littéraire et culturelle), la vie sociale et politique, l'histoire de l'immigration, la démocratie libérale, ou l'industrialisation et les modèles de production capitalistes⁷. Les questions de genre ou de sexualité ont toutefois rarement été abordées dans le cadre de l'analyse critique de l'exceptionnalisme américain. Pourtant, nombreux sont les travaux qui, au cours des quarante dernières années, ont interrogé les façons par lesquelles certaines pratiques et certaines théories féministes ont pu contribuer implicitement ou explicitement à la consolidation du nationalisme états-unien, et nombreuses sont aujourd'hui les recherches qui questionnent les effets similaires que peuvent avoir certaines pratiques et théories *queers*. La construction dans les discours féministes de figures de femmes altérisées, en particulier la figure composite de la « *femme du tiers-monde* » (Mohanty 1988), a ainsi contribué à faire émerger un certain exceptionnalisme (hétéro)sexuel et de genre en des lieux des États-Unis supposément progressistes. Inderpal Grewal a par exemple critiqué la naturalisation par les féministes du cadre de

⁶ Selon Gregory Jay, si les États-Unis sont sans doute dotés d'une « capacité exceptionnelle » de déploiement de leurs conceptions du nationalisme à l'échelle internationale, ils ne sont pour autant « pas exceptionnels dans leur récit de la nation selon lequel elle trouverait son origine dans un paysage physique et culturel spécifique dominant supposément naissance à un peuple 'uni' dans sa relation particulière à la vérité, la beauté, la bonté et Dieu » (2003, p. 782).

⁷ Pour une vision d'ensemble de cette question, voir Kammen (1993), Rauchway (2002) et Zinn (2005).

⁵ Ce jugement rendu en 2003 par la Cour Suprême a considéré que les lois prohibant la sodomie entre adultes consentants dans le cadre de la sphère privée étaient inconstitutionnelles. En conséquence, les lois anti-sodomie de treize des États américains furent abolies, autorisant de fait les pratiques sexuelles entre personnes de même sexe sur l'ensemble du territoire des États-Unis. [NDT]